

Une histoire du jade au musée Guimet

Nulle autre gemme, nulle autre matière précieuse, ne suscita, à travers les siècles et les civilisations, une telle passion, ni n'offrit une telle richesse culturelle et symbolique que le jade. Une ambitieuse exposition au musée Guimet illustre son histoire, de ses origines dans l'art chinois à son utilisation moderne, source de somptueuses créations Art déco.

Par Laurent Schrøder



Cong à décor gravé, Chine du Sud-Est, néolithique, culture de Liangzhu (vers 2500-2200 avant J.-C.). Jade. Paris, MNAAG, don Georges Giseler, 1932. Photo service de presse. © RMN-Grand Palais (musée Guimet, Paris) / Thierry Ollivier



Dragon-cochon *zhulong*, Chine du Nord-Est, néolithique, culture de Hongshan (vers 3500-3000 avant J.-C.). Jade. Paris, MNAAG, don Georges Giseler, 1932. Photo service de presse. © RMN-Grand Palais (musée Guimet, Paris) / Thierry Ollivier

Le jade est une vibration de l'âme chinoise. Il incarne la Chine tout entière, tant sa place y est prépondérante. Il a fondé les royaumes et les empires ; il a fait l'objet des convoitises les plus folles. Avec la céramique, il est le premier médium historique de l'art chinois, les dernières découvertes remontant à au moins 8 000 ans avant J.-C. Plus que le bronze ou la céramique, matériaux fragiles et peu pérennes, son extrême résistance en a fait très vite, après un modeste usage en tant qu'outil agricole, l'emblème du pouvoir. En tant qu'incarnation des forces terrestres et célestes, il fut immédiatement adopté par la Chine des origines, éminemment agraire et empreinte de rituels. Il lui apporta l'abondance et lui garantit l'équilibre dans l'ordre cosmique. Le *zhulong* exposé (dragon-cochon), daté de la période Hongshan (vers 3500-300 avant J.-C.) en est l'illustration parfaite, alliance entre le cochon de l'abondance terrestre et le dragon de la fertilité céleste. Encore aujourd'hui, il n'y a pas un seul Chinois qui ne rende hommage au jade. Sa valeur symbolique et financière dépasse de loin celle de tous les autres matériaux. Une exposition aussi importante sur ce sujet n'avait jamais eu lieu en France. Outre la Chine, elle aborde aussi les autres cultures qui ont rendu hommage au jade : le Japon et l'Europe néolithiques, le Vietnam, la Birmanie, la Nouvelle-Zélande, les sultans ottomans, les Perses safavides, puis l'Inde moghole et la Mésopotamie. À la vue des pillages de leurs objets en or, les Aztèques estimèrent qu'heureusement, les étrangers ne leur prenaient pas le jade qu'ils tenaient en bien plus grande estime.



Louis Cartier (1875-1942, bijoutier), Maurice Coët (1885-1963, horloger), pendule, Cartier Paris, 1927. Jade, diamant, corail, or, émeraude, nacre, onyx, diamant, émail. Paris, musée des Arts décoratifs, don Georges Blumenthal, 1931. Photo service de presse. © Photo Les Arts décoratifs, Paris / Jean Tholance



Écran de table : les sept sages de la forêt de bambous (détail), Chine, dynastie Qing, règne de Qianlong (1736-1795). Jade. Paris, MNAAG. Photo service de presse. © RMN-Grand Palais (musée Guimet, Paris) / Thierry Ollivier

L'ÂGE D'OR DU JADE CHINOIS AU XVIII^e SIÈCLE

En Chine, depuis le néolithique, les objets en jade sont inhumés avec leurs propriétaires, leur garantissant ainsi une vie dans l'au-delà. Dans la Chine des lettrés et sous l'influence du taoïsme et du confucianisme, le jade prend la forme d'objets de méditation, comme les écrans de table, les pots à pinceaux ou les « rochers » miniatures. La dynastie des Song (960-1279) ouvre la voie aux collections des objets archéologiques ou archaisants, qu'ils soient authentiques ou reproduits. Mais ce n'est que plus tard que le jade ajoute, à sa valeur culturelle, une valeur ornementale. Sous l'empereur Qianlong (1736-1795) qui aimait ce matériau plus que tout autre, les archives impériales rapportent qu'il commandait un jade par jour à ses ateliers. Grand collectionneur, il fit graver ses propres poèmes sur des pièces antiques, inventorier les collections royales et sculpter des pièces dans le goût archaïque.

Sous son règne se développa le genre des jades « paysages », inspirés de la tradition de la peinture de paysage, notamment des rochers sculptés, comme celui présenté à l'exposition. L'annexion du Turkestan oriental (actuel Xinjiang) en 1758 sous Qianlong (1736-1795) offrit aux ateliers impériaux une formidable masse de matière brute. S'ensuivit une incroyable profusion de thèmes décoratifs, et une nomenclature extrêmement large d'objets les plus divers, au goût parfois discutable.

Prouesses techniques inégalées, les jades chinois du XVIII^e siècle sont les plus recherchés. Car depuis long-

temps, la Chine considère le jade comme la matière qui contient naturellement le *qi*, le souffle vital, de nature *yang* (masculine). C'est aussi le seul médium qui n'a pas besoin d'être transformé, si l'on excepte la taille qui met en valeur ses veines naturelles. Éminemment confucéen, il n'est ni altéré, ni « corrompu » et offre un langage symbolique dont il faut posséder les clefs. Les bijoutiers et les artisans de l'Art déco, dont des réalisations sont exposées, avaient-ils saisi toutes les subtilités de cette précieuse gemme ?

JADE, NÉPHRITE, JADÉITE ET PIERRES D'IMITATION

L'un des mérites de l'exposition du musée Guimet est aussi de nous guider dans la complexité minéralogique et géographique du jade. La très vaste diversité de ses aspects, de sa couleur, et disons-le, des pierres similaires et des contrefaçons, en font en effet un sujet d'étude vaste et complexe.

L'idéogramme chinois *yù* ne signifie pas, à l'origine, « jade », terme typiquement occidental, minéralogique et réducteur, mais « pierre d'une belle matière précieuse pouvant être travaillée en de beaux objets ». En Occident, le terme « jade » recouvre deux espèces minéralogiques : la néphrite et la jadéite. La néphrite est un enchevêtrement très dense de fibres compactes, d'où son extrême ténacité¹ ; la jadéite est une inosilicate qui se présente comme un agrégat cryptocristallin².

Les autres pierres vertes utilisées pour l'imiter sont nombreuses : l'amazonite, l'aventurine, la serpentine, la chrysoprase, l'agate verte, la prehnite, etc. Signalons que le spectre de couleurs du jade est plus large : il va du blanc (variété de néphrite la plus prisée) au noir en passant par le jaune-orangé, le violet-mauve ou le bleuâtre (jadéite). Historiquement, la Chine s'est tournée vers les gisements de néphrite du Turkestan (actuel Xinjiang) dès la dynastie des Shang (vers 1550-1050 avant J.-C.), puis vers les gisements de jadéite du Nord de la Birmanie au milieu du XVIII^e siècle. Cette pierre (*fei cui* en chinois) était inconnue des lapidaires chinois auparavant. La jadéite est ainsi qualifiée de « nouveau jade » par les Chinois, qui disent souvent « la jadéite, c'est pour la concubine ; la néphrite, c'est pour la culture ». Elle est ainsi raillée par les lettrés, qui la confinent au rang de bijou futile... ce qui ne l'empêche pas d'avoir fourni les objets en jade les plus chers au monde. L'Inde moghole a elle aussi profité des gisements de néphrite des monts Kunlun et des rivières de Khotan et de Yarkand du Turkestan.

¹ Famille des amphiboles $A_2B_5[(OH,F)/Si_4O_{11}]_2$ de la série actinolite-trémolite.

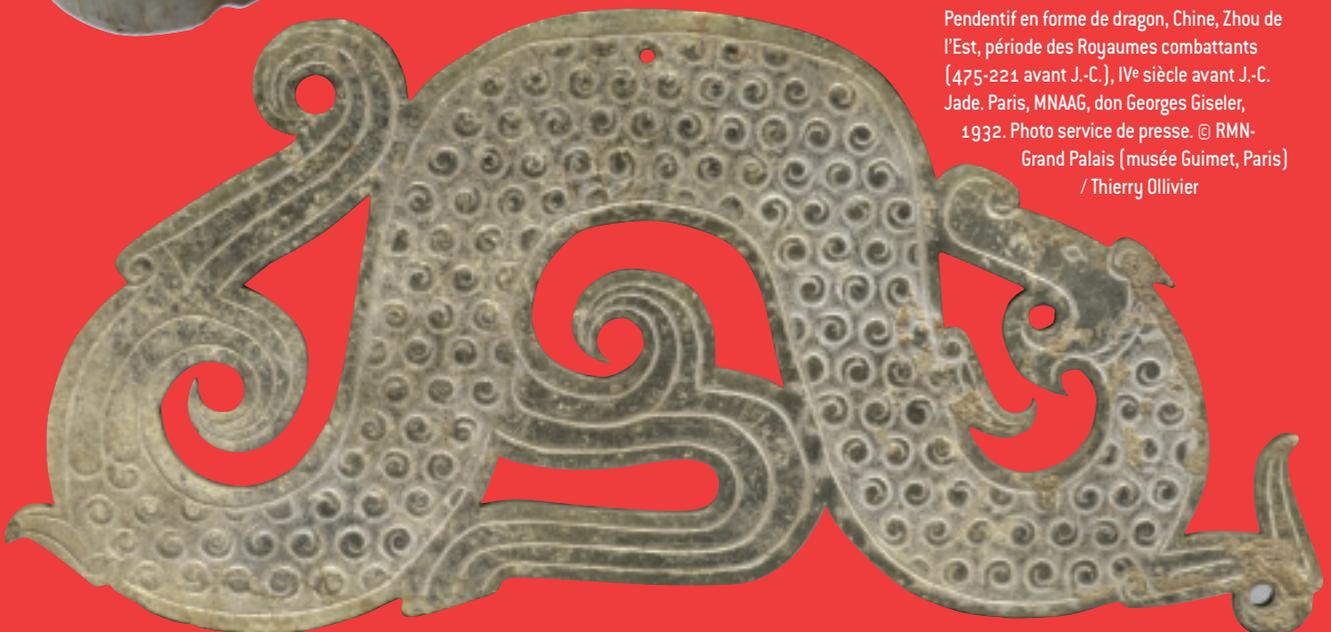
² Famille des pyroxènes AB $[Si_2O_6]$.



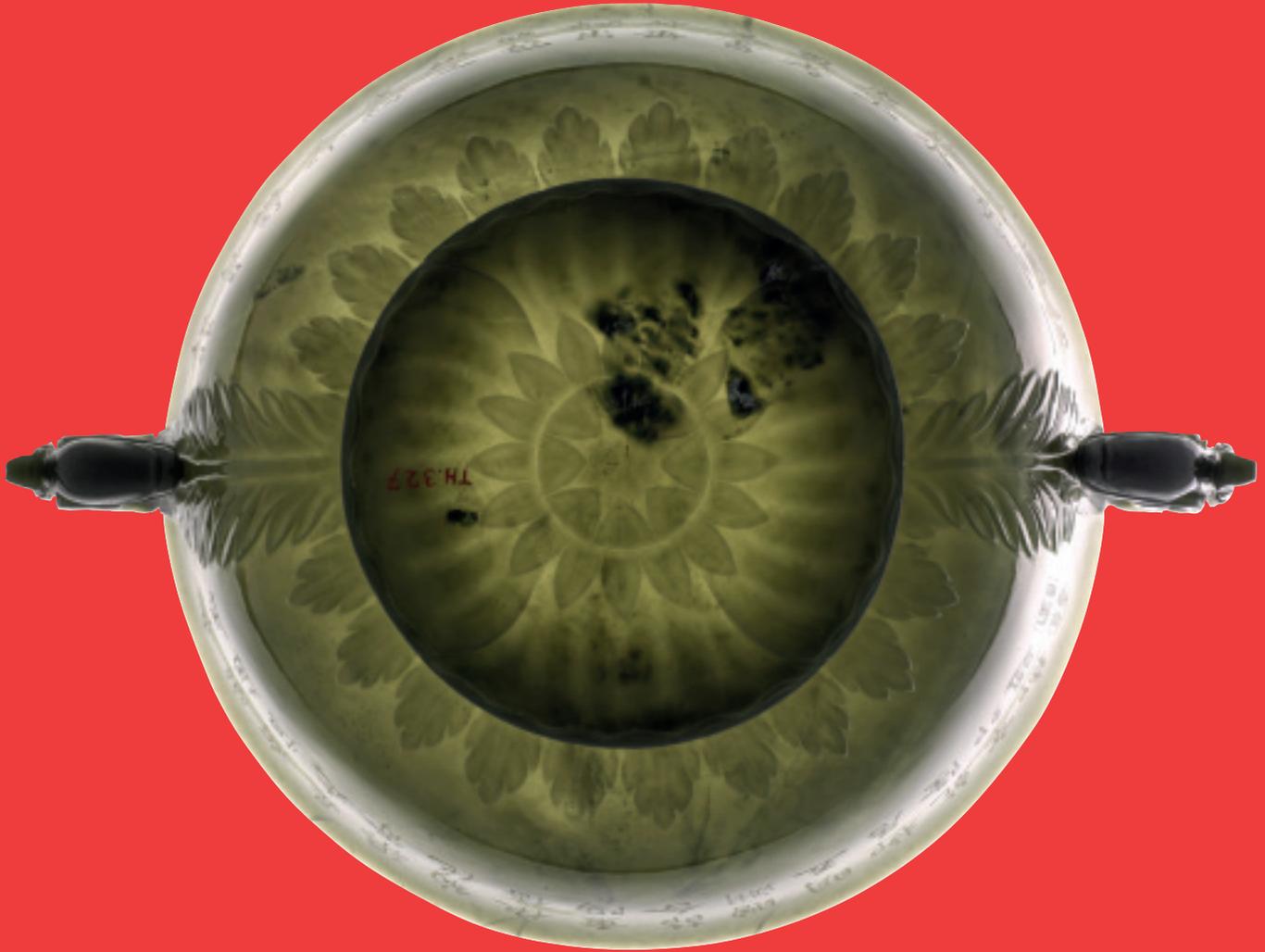
Poignée de dague à tête de cheval, Inde, période moghole (1526-1858), XVIII^e siècle. Jade. Paris, MNAAG. Photo service de presse. © RMN-Grand Palais (musée Guimet, Paris) / Thierry Ollivier



Coupe en forme de feuille de lotus et à décor de tortues, Chine, dynastie Song du Sud (1127-1279). Jade. Taipei, musée national du Palais. Photo service de presse. © musée national du Palais, Taipei



Pendentif en forme de dragon, Chine, Zhou de l'Est, période des Royaumes combattants (475-221 avant J.-C.), IV^e siècle avant J.-C. Jade. Paris, MNAAG, don Georges Giseler, 1932. Photo service de presse. © RMN-Grand Palais (musée Guimet, Paris) / Thierry Ollivier



Bol inscrit d'un poème impérial, Inde, dynastie Qing, règne de Qianlong (1736-1795), 1771. Jade. Paris, musée du Louvre, département des Objets d'art. Photo service de presse.
 © RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Stéphane Maréchalle



Coupe quadrilobée au dragon, Asie centrale (Transoxiane) ou Iran, seconde moitié du XV^e – début du XVI^e siècle. Jade, incrustation d'or guilloché. Paris, Institut de France, musée Jacquemart-André.
Photo service de presse. © Paris, musée Jacquemart-André – Institut de France
© Studio Sébert Photographes



LE RAYONNEMENT DU JADE DANS LE MONDE PERSE ET OTTOMAN

En dehors du monde chinois, le jade est présent mais en moins grande quantité, à cause à la fois d'une culture moins propice et de gisements beaucoup moins généreux. Comme leurs ancêtres turcs et comme les empereurs moghols, les Ottomans ont apprécié et travaillé le jade. Pour les Turcs, ce dernier a le pouvoir d'éviter les maux de digestion, et d'assurer la victoire sur le champ de bataille. Le premier témoignage de jade ottoman est dans l'inventaire de Bayézid II, en 1505. Malheureusement et à l'inverse des Timurides et de leurs successeurs en Inde, les Ottomans n'ont pas fait graver leur nom sur les pièces de jade. Contrairement aux Timurides, dont les jades étaient très dépouillés, ils ont couvert la surface de leurs jades d'incrustations d'or et de pierres. Ils ont utilisé une technique de serti qui leur est propre.

Les Perses turco-mongols timurides (1402-1507) ont pour origine les Turco-Mongols. Leur fondateur est Timur i-Lang (Tamerlan sous son nom occidental). Ils ont travaillé le jade (XIII^e-XVI^e siècles) et ont été influencés par l'art chinois. Yashm est le nom du jade en arabe. Personnage capital pour l'art islamique lapidaire, Mirza Ulug Beg Gurgani (1394-1449), va non pas instaurer, mais développer la tradition de taille des jades islamiques. Il est le commanditaire de plusieurs pièces en jade. Durant sa campagne contre les Mongols en 1424-1425, Ulugh Beg saisit deux larges blocs de néphrite verte très foncée, les rapporta à Samarcande et les fit travailler pour orner la tombe de son grand-père Timur.

Et ce sont les Timurides qui introduisent la culture persane islamique en Inde. Celle-ci évolue en une culture dite « indo-persane », car indienne d'origine, mais fortement influencée par l'arrivée des Perses. L'apogée de l'art moghol se situe entre le XVII^e et le XVIII^e siècle. Les trois empereurs qui appréciaient particulièrement le jade furent Jahangir, Shah Jahan et Aurangzeb. L'Inde moghole poursuit la tradition islamique de travail du jade qu'avaient adoptée les Timurides, les Safavides et les Ottomans.

LE RICHE PARCOURS DE L'EXPOSITION

Les objets présentés dans l'exposition proviennent de quatorze institutions différentes, dont le musée Guimet lui-même (donation Gieseler en 1932), le musée Cernuschi, le musée chinois de l'impératrice Eugénie (musée-château de Fontainebleau), le musée national de Taipei (Taiwan), le Muséum national d'histoire naturelle, le musée du Louvre, le musée Jacquemart-André, le musée des Arts décoratifs, la Bibliothèque nationale de France et la maison Cartier.

Le parcours offre tout d'abord une vision « minéralogique » du jade (morphologie, exploitation et couleurs) ; elle nous entraîne ensuite dans les rituels de la bureaucratie chinoise. Deux souverains sont analysés de plus près : Yongzheng (1723-1735) et Qianlong (1736-1795). Elle se dirige ensuite vers le goût très typique des lettrés (coupe en forme de feuille de lotus et à décor de tortues, Chine, dynastie Song, musée national du Palais, Taipei), puis vers les influences étrangères sous les Tang. Les pièces suivantes traitent du jade dans l'Orient islamique (coupe quadrilobée au dragon, Asie centrale [Transoxiane] ou Iran, XV^e-XVI^e siècle, musée Jacquemart-André), des collections impériales mogholes (bol inscrit d'un poème impérial, Inde, 1771, musée du Louvre), des collections royales européennes et de l'Art déco. Ainsi est couverte, en plus de 350 pièces, la vaste histoire du jade, soit une véritable histoire du temps.

« Jade, des empereurs à l'Art déco », du 19 octobre 2016 au 16 janvier 2017 au musée national des arts asiatiques – Guimet, 6 place d'Iéna, 75116 Paris. Tél. 01 56 52 53 00. www.guimet.fr
Catalogue, ?????????????????????????????????



DE L'ART ASIATIQUE À L'ART DÉCO

Déjà au XIX^e siècle, Prosper-Eugène Fontenay utilisa le jade-jadéite dans ses bijoux, dont une paire de boucles d'oreilles figure au musée des Arts décoratifs de Paris. L'Art déco s'adjoint l'influence des arts asiatiques – japonais notamment – dans les décors en laque avec ses surfaces lisses, ses motifs en coquille d'œuf ou en poudre d'or. Chez les joailliers de la place Vendôme, l'emploi des matériaux d'origine asiatique – le corail, la perle, le jade – témoignent de la volonté d'innovation en adoptant une culture nouvelle dans la joaillerie française.

Dès 1919, la maison Van Cleef & Arpels a produit des bagues inspirées par l'Orient (Égypte) et par l'Asie (Chine, Japon, avec leurs thèmes naturalistes). Chez Cartier, on rencontre des formes géométriques et pures. Les bijoux fortement stylisés sont marqués par l'alliance de pierres autrefois négligées – onyx, jade, lapis, nacre – avec des pierres et des métaux traditionnellement utilisés dans la joaillerie française – corail, diamants, émeraudes ; or et platine. Les alliances de formes verticales, horizontales ou obliques jouent avec les contrastes de couleurs et de lumière, traversante ou réfléchie. L'esthétique est purement non-figurative. L'exubérance des couleurs bataille avec la pureté des formes. La couleur verte est omniprésente. Apparaissent ainsi sur les bijoux, les pendules, les boîtes de beauté et les objets précieux, des magots, des éléphants, des dragons et des chimères, souvent à partir d'éléments directement importés de Chine ou du Japon. Les dragons et nuages stylisés scandent les contours des objets et des bijoux.

La maison Cartier présente ainsi dans l'exposition plusieurs pièces des années 1920-1930, dont le fabuleux collier en jadéite de Barbara Hutton, un flacon à parfum, deux pendules et une broche en jade montée en or et platine. L. S.

Collier en jadéite, Cartier Paris, 1934. Vingt-sept boules de jadéite impériale dont les diamètres varient de 15,4 à 19,2 mm.

Platine, or, diamants taille baguette et 8/8, rubis suiffés calibrés.

Provenance Barbara Hutton, collection Cartier. Photo service de presse. © Marian Gérard, Cartier Collection © Cartier



Pendule mystérieuse avec divinité, sonnerie au passage, Cartier Paris, 1931. Platine, or, jade blanc sculpté, cristal de roche, onyx, néphrite, diamants taille rose, perles, cabochons de turquoise, corail, émail couleur turquoise et bleu foncé, émail rouge et noir.

Collection Cartier. Photo service de presse.
© Marian Gérard, Cartier Collection © Cartier